

approuve chez l'un ce qu'il condamne chez l'autre ; le point de vue sous lequel il envisage les faits varie à chaque instant selon les opinions, les rancunes et les haines du pamphlétaire. Quand il ne peut dénaturer les actes, il calomnie les intentions et les motifs. Les contradictions abondent sous sa plume. Il s'extasie longuement sur les inébranlables convictions politiques de M. Berryer. Par malheur, M. Berryer, à l'âge de vingt et un ans, a composé une ode adulatrice à Napoléon I^{er}. « Où est le crime, dit le biographe ? il était si jeune, il ignorait jusqu'à l'existence des Bourbons. » Ici nous sommes de l'avis de M. de Mirecourt, et nous absolvons pleinement M. Berryer de cette insignifiante variation de sa jeunesse. Mais pourquoi le biographe, après avoir raconté que M. Pierre Dupont, en 1838, envoya des vers légitimistes à la *Gazette de France*, s'écrie-t-il : « Et vous poussez des clameurs quand nous refusons de prendre au sérieux l'opinion des hommes ! allons donc ! » En 1838, M. Pierre Dupont avait dix-sept ans. Il est donc aussi excusable, sinon plus, que M. Berryer.

M. de Mirecourt se contredit d'une brochure à l'autre, avec un sans-gêne qui serait de l'étourderie, si les motifs de ces contradictions n'en démontraient la mauvaise foi. « Quant au reproche d'immoralité qu'on adresse aux œuvres de Georges Sand, dit-il, nous le croyons très-injuste. Ceux qui sont victimes d'une institution sociale ont le droit de se révolter et de se plaindre. » (G. Sand, 61.) Voilà certes une phrase concluante et catégorique. Mais M^{me} Sand a paru peu sensible aux appréciations de son biographe et a relevé très-dédaigneusement dans la brochure qui la concerne de nombreuses erreurs. Aussi, M. de Mirecourt écrit-il plus tard : « Quand on compare les femmes de Balzac aux femmes de G. Sand, on y trouve toute la différence qui existe entre la saine logique et le paradoxe, entre la vé-